

patriotiques que nous pourrons la résoudre. Une chose certaine, c'est que l'agriculture n'est plus en faveur ; nos jeunes gens n'ont plus le courage de se faire défricheurs ; ils aiment mieux aller végéter dans les villes, épuiser leurs forces dans les usines américaines, que d'aller passer quelques années dans la forêt, pour y exercer le dur métier de colon.

Pour remédier à ce mal, il faudrait un effort patriotique de la classe dirigeante ; il nous faudrait des jeunes gens instruits qui ne craindraient pas d'aller affronter les rudes travaux du défrichement, qui, par leur exemple, feraient comprendre à leurs compatriotes, l'immense différence qu'il y a entre le labeur pénible du mercenaire dans un pays étranger, et l'œuvre du colon, du pionnier. Combien de jeunes gens émigrés aux Etats-Unis, ou sur le point d'émigrer, seraient heureux d'aller coloniser des régions nouvelles, s'ils rencontraient un appui, si surtout l'exemple leur était donné par des compatriotes auxquels l'instruction prêtât un certain prestige.

Nos professions libérales sont encombrées ; dirigeons vers l'agriculture ces nombreux bacheliers, qui, chaque année, quittent nos collèges classiques. Nous aurons fait une œuvre éminemment nationale, car nous aurons contribué à l'expansion de notre race, et rappelons-nous bien que c'est uniquement par l'expansion de notre race que nous parviendrons à poser sur le sol de l'Amérique un pied ferme, et à l'y maintenir en dépit de tous les assauts.

IVANHOE CARON, p^{tr}e.

Missionnaire-colonisateur

